

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 32

Artikel: Au sujet de la conclusion du film "Faust" : le grand film de la U.F.A.
Autor: Feld
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« La Châtelaine du Liban »

Nous ont envoyé la solution juste :

M^{lle} Irma Bevilacqua, Lausanne ;

E. Held, Lausanne ;

M^{lle} Nelly Gendre, Lausanne ;

M. (illisible), employé au T. C. S., Genève ;

Charles Krause, Lausanne ;

M. Chabert, Lausanne ;

Mad. Dissard, Lausanne ;

A. Collaud, Lausanne ;

Thérèse Félix, Lausanne ;

Zuzanne Fœtisch, Lausanne.

Comme ces petits jeux paraissent amuser nos lecteurs, nous leur proposons de deviner le nom de l'acteur dont la photo est reproduite ci-dessous :



Nos Portraits

NINA ORLOVE

Fille d'une caucasienne et d'un général cosaque, Nina Orlove vint sur la Côte d'Azur encore toute jeune fille. Comme elle aimait beaucoup le pays elle connaissait déjà parfaitement le français et put poursuivre ses études à Nice. Elle connut, étant encore étudiante, un jeune italien de Nice, M. Gennaro Dini, qu'elle épousa peu après et qui est devenu depuis le distingué metteur en scène que l'on sait. Ils firent connaissance avec le cinéma après la guerre en tournant tous deux comme interprètes dans une série de ciné-romans réalisés par René Navarre aux studios Nalpas de Nice : *Tue-la-Mort*, *Reine-Lumière*, *le Sept de Trèfle*. Ce fut un dur apprentissage mais qui prépara Nina Orlove à des interprétations plus délicates. Peu après, M. Dini fondait sa société de films et il dirigeait sa femme dans *Expiation*, *Paternité* avec André Nox et Lucien Dalsace et *la Nuit d'un vendredi 13* où, aux côtés d'André Nox, elle créa un rôle si dramatique. Elle a tourné le rôle de la femme du bandit corse Romanetti, dans le film consacré aux exploits de cet extraordinaire aventurier.

C'est alors que Nina Orlove a été engagée par le maître du ciné-feuilleton, Louis Feuillade, pour interpréter le principal rôle féminin — rôle antipathique, de « vamp » comme on dirait en Amérique — de son nouveau film, *le Stigmate*. (Voir photo couverture).

La nouvelle danse à la mode

Le Black Bottom

Charleston est mort... Vive Black Bottom ! Charleston ne manquait certes point d'originalité, mais c'était une danse fatigante et compliquée. Et puis Charleston avait une si terrible réputation depuis que des Vénus noires, parées de verroterie et de plumes d'autruche, avaient présenté au public ses figures les plus scandaleuses !

Des linguistes mal informés vous diront que Black Bottom est tout un programme. En réalité, Black Bottom n'est que l'abréviation de « Black Bottom rives », ce qui se traduit le « fond de la rivière noire ». Le Black Bottom, c'est le pas du nègre qui, traversant un gué tapissé de boue, lève précautionneusement ses pieds. Imaginez-vous que le parquet du dancing n'est point ciré à l'encaustique, mais à la colle forte, et vous saurez danser le Black Bottom, ô gué !

Je sais bien que Mlle Jenny Golder et M. Harry Pilcer ont présenté au public un Black Bottom assez audacieux, compliqué de trémoussements et d'entre-chats, un Black Bottom pour grandes vedettes. Mais les professeurs de danse ont inventé un Black Bottom d'apparence plus mondaine, qu'ils enseignent désormais à leurs disciples des deux sexes. On ne dansera rien d'autre cet hiver. Enfoncez-vous bien ça dans les jambes !

Onze heures du matin, dans une académie de la rue de Ponthieu. C'est l'heure sacrosainte du Black Bottom. Quatre ou cinq couples d'une élégance raffinée se mettent à évoluer sous les ordres de M. et Mme Prader, adaptateurs du Black Bottom *ad usum familiarum*. Le piano résonne. La pluie qui tambourine aux carreaux, semble elle-même avoir été engagée pour indiquer le rythme et scander la chanson turbulente.

Black Bottom !... Danseurs et danseuses se trémoussent, écartent les jambes, et tapent gracieusement des pieds... Black Bottom !... Les petits talons Louis XV — ô Louis XV, ô menuets ! — martèlent le plancher avec une rage toute charmante... Black Bottom !... On entend tour à tour le grondement d'une charge de cavalerie, et la plainte saccadée du tam-tam au pays des forêts merveilleuses. C'est neuf, c'est sportif, c'est amusant. Une dame murmure : « C'est moins difficile que le quadrille des lanciers et tellement plus divertissant ! » Le piano délire ; les danseurs rient aux éclats... Tourbillons, tapage, tumulte...

Telle est la nouvelle danse à la mode que l'on peut accommoder à tous les airs de fox-trott, le Black Bottom ! — pardon, le Black Bottom Rives...

Le Journal.

Jean BOTROT.

Au sujet de la conclusion du film « FAUST »

le grand film de la U. F. A.

Un critique théâtral très connu a exprimé il y a quelques jours dans une conversation privée, quelques mots sur le Film *Faust* qui sont caractéristiques : « Le film commence admirablement ; on est formellement entraîné pendant quelques scènes et enthousiasmé de la technique du film. Puis vient la fin : Ascension de Faust et de Marguerite. » C'est justement sur ce point que les paroles du critique sont à retenir : « On sait, dit-il, que le temps d'un rapprochement du monde intellectuel et de son adhésion au film en temps que moyen d'expression d'art et passé. La cinématographie dont on attendait des merveilles et dont

on pouvait beaucoup espérer n'a pas tenu ce qu'elle promettait, de sorte que justement les intellectuels qui avaient commencé à s'intéresser au cinéma ont été déçus, ce qui ne doit pas être sous-estimé. Le film doit reconquérir le terrain perdu et s'en annexer d'autre. »

« L'accord sur la conclusion du film de *Faust* paraît être problématique. Sur sa signification philosophique de *l'heureuse fin* du film au point de vue américain on pourrait écrire longuement. Elle correspond à la structure économique d'une nation qui dans la lutte pour la vie donne à chacun une chance d'arriver. »

« La vieille légende allemande de Erzmagier : *Dohtor Faustus* se termine par l'ascension de Faust. »

« Déjà le *Faust* de 1775 attribué à Lessing apporte — comme après celui de Goethe — l'idée d'une rédemption de la damnation éternelle du pécheur repent. Jusque-là l'ascension de Faust dans les délices du ciel tel qu'il est dans le film aurait été littérairement justifié. »

« Le film allégorique montre Faust et Marguerite entrelacés sur une planche s'élevant vers le ciel. Unis dans la mort ou le miracle des cintres. »

« Murnau lui-même a manifestement senti le comique de cette *petite planche* finale ; et il a fait cette scène aussi courte que possible. Court mais non sans douleur. Peut-être eût-il mieux valu en rester à la finale puissante de la vieille légende de la chute de Faust aux Enfers. En tout cas, l'allégorie doit disparaître ; ces quelques mètres de pellicule de moins ne peuvent occasionner aucun grand dommage et ils effaceront la mauvaise impression. »

« Le commencement du film est conforme à la légende moyenâgeuse ; la fin il s'est rapproché prudemment de *Marguerite* de Gounod : « Laisse-moi, laisse-moi ! »

D^r FELD, du *Film-Kurier*.

La santé d'Henry Krauss

Le bruit hier courait que le grand comédien de la scène et de l'écran était gravement malade et même en danger de mort. Renseignements pris, voici l'exacte vérité, tout à fait rassurante.

Henry Krauss devait donner à Liège avec une troupe théâtrale, deux représentations : une de *L'Aventurier*, l'autre de *L'Assaut*. Pris d'un sérieux malaise au moment d'entrer en scène, l'artiste fut transporté dans une clinique où les médecins diagnostiquèrent une attaque de lymphangite pouvant dégénérer en infection générale. Les craintes ne se sont heureusement pas confirmées et sa robuste constitution aidant, le malade a repris le dessus, il s'est levé mardi et a écrit lui-même à sa femme, Mme Barbieri-Krauss, qu'il allait beaucoup mieux et qu'il espérait un rétablissement rapide.

Nous sommes heureux de rassurer les nombreux amis d'Henry Krauss dont le talent et le caractère sont si sympathiquement connus.

Richard Barthelmess à Paris

L'artiste américain suivant l'exemple de beaucoup de ses camarades de New-York ou d'Hollywood, s'est décidé à visiter Paris. Barthelmess arrivera après demain, samedi. Tout le monde connaît ce sympathique jeune premier, créateur de *Pour Thonneur* et de *La Revanche du paria*. Il doit présenter lui-même ce dernier film au public parisien.